Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Thresor De La Vie Hvmaine

DuSoucy, François

Paris, 1644

urn:nbn:de:bsz:31-96188

Visual Library

Bibliothèque
de M. René Amédée
Choppin
(DE VILLY)
B. 10 N.° 1035

Allkopht
Titel, 92 S.S., 2 Bll.
W.

87 B 76 360

8/13

P. –
M. –

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dezember 1922
M. 16.—

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

8/13

page 38 l'auteur promet un traité des quinte-essences physiques.

page 65 l'auteur dit avoir fait le véritable or potable.

Le vrai trésor de la vie humaine &c. première partie in 4° et 8° Paris 1653

Le grand or potable des anciens

La grande médecine universelle. 8°. 1654

Histoire africaine roman chymique in 8° Paris 1627. 2 volumes.

Histoire asiatique, mystique 8° Paris 1634

Projet du plan de la création du monde . . . en 6 traités

- autre ouvrage du même auteur.

= La grande medecine universelle tirée de
l'esprit universel, qui a cette proprieté de
merveilleuse de chasser promptement les
maladies, sans incommoder le malade,
et de pouvoir conserver la vie une tres
longue suite d'années en vigoureuse santé
par ~~M~~ François du Soucy Ecuyer sieur
de Gerzon paris 8°, petit papier, 1654
se vend 8#.

(~~[illegible]~~
~~[illegible]~~)

l'ouvrage précedent contient, sous une
même reliure = discours du Paradis
= terrestre, ou l'on verra quantité de
= merveilles et de curiosités inouies. par
= françois du Soucy, Ecuyer sieur de
= Gerzan. 2e partie, paris 8°. 1654.

B-10-1035

LE THRESOR DE LA VIE HVMAINE.

Par FRANCOIS DV SOVCY, sieur de Gerzan.

PREMIERE PARTIE.

tout ce qui a paru. Voy. Préface.

ouvrage très instructif. voyez la préface qui est à la fin.

A PARIS,
Chez IEAN BESSIN ruë de Reims, prés la grand' porte du College.
M. DC. XLIIII.

ak

87 B 76 360

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

LE THRESOR DE LA VIE HVMAINE.

Discours de la santé.

Et que le projet de la Medecine vniuerselle est fondé sur la Nature.

CHAPITRE PREMIER.

LA santé est vne possession que nous auons grande raison d'estimer tres-precieuse, veu

que ſi elle ne nous apporte pas tout le reſte des biens auec ſoy, elle eſt pour le moins vn aſſaiſonnement agreable, & vn appuy neceſſaire de tous ceux dont nous auons la iouïſſance. Sans elle les threſors ny les honneurs ne ſatisfont que bien peu, les Sceptres ny les Couronnes ne ſont poſſedées qu'auec des degouſts & des ennuis perpetuels; & qui plus eſt, ſans la ſanté la vie meſme n'eſt qu'vne faſcheuſe continuation de chagrin & d'affliction. C'eſt par ſon moyen que nous ſommes vraiment viuans, puis que c'eſt elle qui nous maintient en

eſtat de faire les fonctions de la vie. Et la mort fait autant d'acquiſition ſur nos forces, que nous receuons d'affoibliſſement, & de deſordre en noſtre bonne conſtitution. Il eſt vray qu'il arriue ſouuent que ceux qui en ſont les mieux pourueus, en ſont tres-mauuais meſnagers: Mais ils regrettent bien auſſi d'en auoir eſté prodigues, lors qu'ils ſont tombez dans le déplaiſir d'en eſtre priuez, & qu'ils eſpreuuent les difficultez qu'il y a de la recouurer. Enfin, c'eſt vne verité, dont les Doctes demeurent d'accord auec les ignorants, que *la ſanté* eſt le

fondement des plaiſirs, & de la douceur de la vie.

Or ſi la ſanté eſt vn bien ſi vniuerſellement approuué, elle n'eſt pas moins generalement recognuë, fragile & dangereuſe à perdre: Car, ſi afin que nous demeurions ſains, il eſt neceſſaire que chacune de nos parties conſerue ſon *temperament*, & qu'elle ſubſiſte en eſtat de faire ſa propre fonction: il ſuffit auſſi au contraire pour nous rendre malades, que quelqu'vne d'entr'elles ſoit déreglee, ou reçoiue quelque empeſchement; tout de meſme qu'vne ſeule cheuille de manque eſt capable d'ar-

reſter tout l'attirail d'vn canon. De là vient que nous ne nous portons pas touſiours bien pendant que nous ſommes jeunes, & que nous deuenons languiſſants en deuenant vieux: Cependant que nous augmentons en aage, nous n'augmentons pas touſiours en vigueur. Nos iours ſont diminuez à meſure qu'ils ſe multipliẽt, & il nous eſchape de vie, ce que nous en acquerõs. Le progrez de noſtre duree en ce monde eſt tel, que nous y perdons continuellement quelque choſe, iuſqu'à ce que nous y ayons tout perdu. Et ſi quelques-vns en ſortent dés qu'ils y en-

trent, ceux qui s'y arreſtent vn peu dauantage qu'eux, ne ſont pas long-temps ſans les ſuiure.

En vn mot, quoy que le plus ardent & le plus naturel deſir des hommes ſoit celuy de viure, neantmoins noſtre vie eſt courte, & outre cela elle eſt trauerſee d'vne infinité de facheuſes indiſpoſitions qui luy dérobent bien ſouuent les plaiſirs que l'on gouſteroit en la ſanté.

Et tout ainſi que les fortunes de la greſle, des pluyes, & de la ſeichereſſe, ne laiſſe par fois que des feüilles & de la paille pour la moiſſon des pauures laboureurs, de

meſme le combat perpetuel, l'intemperie des Elements, dont noſtre corps eſt compoſé; les impuretez qui ſe meſlent continuellemẽt parmy les humeurs, dont nous ſommes ſubſtantez, La chaleur qui digere nos aliments, faiſant plus de degaſt que de profit en nos entrailles, Et noſtre vigueur ſe diſſipant par elle-meſme, nous cauſent des langueurs, & des facheuſes maladies, qui bien ſouuent commencent des noſtre plus grande jeuneſſe, & nous continuent quelquesfois iuſqu'au tombeau.

Ie ſçay bien que les preceptes de l'Art de la Medecine

ne tendent qu'à trouuer les moyens de pouruoir au dommage que nous ſommes inceſſamment en danger de receuoir d'vn nombre infiny de diuerſes infirmitez. Et ie ne loüe pas moins le deſſein de ceux qui ont ſongé les premiers à inuenter vne ſi vtile ſcience, que i'approuue l'eſtude de ceux qui s'efforcent encores auiourd'huy de la perfectionner. Mais
× d'autant que les compoſitions artificielles dont elle ſe ſert pour combattre la cauſe des maladies ſont incertaines en leur effet, & que bien ſouuent il arriue que ce qui eſt deſtiné à purger les mau-

uaiſes humeurs altere les bō-
nes, teſmoin que ceux qui ſe portent bien, ſe trouuent fort mal de prendre des drogues, ou des medicamens purgatifs : Ie me ſuis particulierement adonné à la recherche d'vn remede vniuerſel, qui eſt *doux, benin,* & *ſociable,* auec noſtre chaleur naturelle, qui eſt capable de la conſeruer *vigoureuſe* ; Et neantmoins *fort temperee,* qui *l'augmente* ſans *l'enflammer*, & la *fomente* ſans *la reſoudre*, & qui ne la fruſtre iamais *de l'humidité*, dont elle a beſoin d'eſtre touſiours accompagnee. Et enfin, qui peut effectiuement nous guerir ſans

nous nuire, propre à nettoyer nos corps ſans *les vſer*, & auſſi bon pour le maintien de la ſanté, que pour l'extirpation des maladies. Mais ſur tout, il eſt excellent pour reſiſter aux afoibliſſemens, & augmenter les forces & la vigueur abbatuë de la vieilleſſe.

Et d'autant qu'il y a peu de
× liures qui donnent des inſtructions pour cette recherche; & que ceux-là meſme qui en contiennent quelques enſeignemens ſont communemẽt décriez, & tenus pour chimeriques & fabuleux, i'ay pris la Nature pour guide en cette pretention, & ie me ſuis plus arreſté à ces effets qu'à

tous les sentimens humains.

Que si mon dessein paroist trop hardy, & semble ridicule à ceux qui ne sçauent pas les moyens de l'effectuer, ie me contente de leur dire que ce qui est prouué par quantité d'experiences, ne peut estre × que tres-foiblement combatu par leurs raisons imaginaires. Et que ie n'ay pas moins de sujet de mespriser leur ignorance, qu'ils presument auoir de raison de se moquer de ma curiosité : Et de plus, que ie ne pense pas m'abuser en acquiessant dauantage aux operations regulieres de la Nature, qu'à leurs opinions contentieuses,

qu'ils nous voudroiēt neantmoins faire paſſer pour des loix inuiolables.

Enfin, pour ma concluſion, ie declare que le projet de mon remede vniuerſel ne dépend nullement de la fantaiſie des hommes, mais qu'il eſt faiſable, parce qu'il eſt purement fondé & compoſé des plus pures, & des plus parfaites ſubſtances qui ſoient en la Nature.

DE QVEL SVBIET l'on peut certainement tirer & faire la vraye medecine vniuerselle.

CHAP. II.

DE toutes les possessions que nous tenons pour precieuses, il n'y en a point que nous mettions à vn si haut prix que celle de la vie. Aussi toſt que nous commençons d'en iouyr nous auons de l'inclination à la conseruer. A mesure qu'elle s'augmente, ce soing prend en nous des accroissements: Et

quelque aduancee qu'elle ſoit, difficilement pouuons nous conſentir à ſon acheuement. Il eſt vray que pluſieurs ſe mettent au hazard de la perdre pour acquerir des richeſſes ou de l'honneur, mais il n'y a ny dignitez, ny opulence que l'on ne quittaſt pour la prolonger, quand l'on eſt venu ſur le point d'en eſtre priué. En vn mot, c'eſt le plus ardant & le plus naturel de tous nos deſirs que celuy de viure. Mais en ce ſouhait, ſe rencontre ce malheur, qu'il eſt continuellement trauerſé: Et que ce que nous employõs pour le faire reüſſir, malgré que nous en ayons ſe conuer-

tit à sa ruine.

Qu'il ne soit ainsi, n'esprouuons-nous pas continuellement, qu'il se mesle des impuretez parmi les humeurs dont nous sommes substentez ? Que les Elements dont nostre corps est composé s'entrecombattent ? Que la chaleur qui digere nos Aliments, ne faict point moins de degast que de profit en nos entrailles, & que nostre vigueur se dissipe par elle-mesme ? Ce qui a donné lieu à quelques Sages de dire, que la *durée* se *diminuë* en *croissant*, & que ce qui y est *adiousté* s'en *écoule*.

Or de nous garantir *entierement* de ces inconuenients,

c'eſt à quoy nous ne deuons pas aſpirer, d'autant qu'ils nous ſont tout à faict ineuitables; ſeulement pouuons nous pretendre de les *amoindrir*. Et toute noſtre induſtrie ne ſçauroit paſſer plus auant, que d'en *adoucir le dommage*. En effect, quelques artifices qu'on ait ſceu inuenter pour preparer des viandes, quelques reigles que la medecine ait preſcriptes pour en bien vſer, & quelques drogues qu'elle diſpenſe pour combatre les maladies, ſi eſt-ce pourtant que rarement eſuitons-nous d'en eſtre attaquez: Et que quand bien nous eſchaperions tout le reſte des lon-

langueurs, pour le moins ne pouuons nous pas nous exempter de celles *de la vielleſſe.*

C'eſt à ſoulager celle-cy que ie me ſuis particulierement eſtudié, & ſur le point que le *grand nombre des années*, m'a menacé de me faire ſouffrir de faſcheuſes incommoditez, i'ay taſché de me munir de quelque *puiſſant*, & *aſſeuré preſeruatif* pour m'en garantir. I'aduouë que ſur ce deſſein, l'eſlection des viandes & la temperance de mon manger, m'ont aydé beaucoup. Mais outre cela, il eſt tres-certain que les offects du ſouuerain Remede que ie

propoſe ont eſté incomparablement plus efficaces, me conſeruant vne ſanté auſſi vigoureuſe, en vn aage fort aduancé que la plus grande que i'ay euë en ma plus grande ieuneſſe.

Or ce n'eſt pas d'auiourd'huy que les hommes s'adonnent à la recherche de la medecine vniuerſelle: Il y a deſia pluſieurs ſiecles que cette curioſité a commencé d'en tourmenter quelques-vns. Et à peine auons nous quelques-vnes de nos diſciplines qui ſoit plus ancienne qu'elle. Ie ſçay bien que l'on dict que l'Arithmetique, la Geometrie & les autres plus

belles parties des Mathematiques ſont introduites de temps immemorial dans les Societez humaines. Mais l'on peut auſſi aſſeurer le meſme de la pretention que l'on a eu de deſcouurir le ſouuerain medicament duquel ie parle. Car il ſemble que ç'a eſté de tout temps que cette paſſion a agitté quelques excellents eſprits, & qu'ils ont faict *diuers eſſais*, afin d'en venir à bout.

I'aduouë que ie ne ſuis pas du nombre de ceux qui ont profondé aſſez auant dans la plus ſecrette intelligence de *la caballe des Hebreux*, des Miſteres des Egiptiens, ny des fa-

bles des Pœtes Grecs, pour entreprendre d'interpreter leurs Enigmes; ou pour faire voir qu'il n'y a que ceux qui ont vne parfaite cognoiſſance de cét Elixir, que l'on ne ſçauroit aſſez eſtimer, qui en comprennent le vray ſens. Ie laiſſe cette occupation à ceux qui ſont plus ſubtils que moy, & qui ont dauantage d'eſtude & de loiſir. Ie ne me plais pas aux diſputes; Ie fuis les ambiguitez, & ie croy que le ſeul moyen pour ſe depeſtrer de l'obſcurité des paroles, c'eſt de penetrer dans les choſes meſmes. C'eſt pourquoy ſans alembiquer mon eſprit ſur l'intention des Autheurs, ny

apres le sens qu'il est bon, ou qui n'est pas bon de donner à leurs termes. I'atache tout à faict mes pensées aux operations de la Nature, & c'est elle seule que ie prens pour guide en toutes les miennes. Laissant donc conteſter les autres touchant la matiere propre à vn projet si important ; Et cependant qu'ils la prennent les vns de l'eau, les autres de la terre, aucuns de la Rosée, d'autres de quelque Mettail, les autres de quelque plante, & en fin qu'ils la vont tous chercher en quelque matiere, ou en quelque autre corps impur ; mon eſlection s'en va à celle qui est la plus

parfaite de la Nature. Et tandis qu'ils s'amuſent à puiſer dans les ruiſſeaux, ie m'en vay puiſer dans la ſource: Car ie *prens l'or*, qui en toutes ces parties eſt *la plus pure* matiere quiſoit dans le mõde: Et dont les vertus & les proprietez admirables ont vne tres-grande & totalle *conformité* auec ce feu naturel par lequel nous ſommes doucement & benignemẽt viuifiez: Apres neãtmoins que l'oculte ſecret de noſtre Art nous l'aurons phiſiquement quinteſſencié & donné vn ſurcroiſt de forces & de vertus au deſſus de ſa premiere Nature: Ainſi qu'il ſe verra dans le Chapitre ſuiuant.

1. *QV'EN FAISANT la medecine vniuerselle, nous ne faisons qu'ayder à la Nature à mettre en euidence la vertu qui est cachée dans l'or.*
2. *Les raisons pourquoy l'on prend l'or pour faire le remede vniuersel.*

CHAP. III.

1. C'EST vne pensée qui m'a tousiours pleu depuis que ie l'ay apriſe. *Que la Nature est vn Art caché: Et que l'Art est la Nature mesme industrieusement manifestée.*

Car en effect, les façonnemẽts naturels auſquels noſtre artifice ne contribuë rien, ſont ſi admirables, que tant s'en faut que nos plus parfaicts ouuriers les ſçachent imiter, qu'au contraire les plus contemplatifs d'entre nous ſe trouuent tout à faict incapables de les bien comprendre. Et combien que nous nous vantions de faire honte à la Nature, & de la ſurpaſſer par nos inuentions, ſi eſt-il tres-aſſeuré que toute noſtre architecture ne ſçauroit faire vn Edifice d'vne ſi belle conſtruction, que ſont ſeulement les coquilles qui ſont cueillies au bord de la

mer. Et que la somptuosité de nos plus magnifiques estoffes, n'est pas comparable au cotton, à la verdure, à la blancheur, au pourpre, à la rougeur, à la politesse, & à tout le reste du lustre des herbes, ou des fleurs des iardins & des campagnes. Si bien que nos Artisants, à dire nettement les choses, ne sont que les Singes de la Nature, qui contrefont quelque peu ces ouurages, mais qui n'ont garde de les esgaller. Et par consequent il est vray qu'en l'œconomie du monde, nous deuons admirer vn Art qui nous est incomprehensible.

D'autre part qu'auons nous

ie vous prie à comprendre en toutes nos œuures artificielles, ſi ce n'eſt l'opulẽce & les richeſſes ineſpuiſables de la Nature ? Car de faict l'induſtrie humaine n'a iamais rien produit; Mais ſeulemẽt elle a mis en œuure ce qu'elle a deſia trouué tout faict, & qui luy a eſté par maniere de dire naturellemẽt mis en main. Cecy eſt ſi clair de ſoy-meſme, que ce ſeroit perdre du temps & des parolles que de le prouuer. D'autant que nos Tailleurs d'habits ſçauent bien que ce n'eſt pas d'eux ny de ceux qui leur fourniſſent les eſtoffes qu'ils employent, que ſont prouenües les laines dõt elles

ont esté faites. Et nos Serruriers, ny nos Massons n'ignorẽt pas que c'est de la terre que sont tirez leurs materiaux.

En fin il est indubitable, que ce qui est mis en œuure en tous les mestiers,& en toutes les operations artificielles est pris, ou du Ciel, ou de l'Air, ou des Eaux,ou de quelqu'vn des endroicts du monde. Et pour le façonnement qu'on y met, ou pour l'vsage auquel on le destine, cela ne faict que demonstrer à quoy les choses naturelles sont propres, & quel seruice il nous est permis d'en retirer.

De sorte que rendre commode pour nous, par nostre

artifice, les choſes que la Nature nous preſente, c'eſt proprement mettre *en euidence* leurs proprietez, qui ſans cela n'euſſent pas eſté cogneuës.

Et d'autant que tout mon deſſein n'eſt que de mettre l'or en medecine, & l'apliquer *à conſeruer & reſtablir noſtre ſanté, & les forces abatuës de la vieilleſſe*, ie ne pretens point faire autre choſe par tout ce que i'y cõtribuëray d'artifice, que de manifeſter dauantage ſa nobleſſe & ſa vertu, en le mettant en eſtat de faire mieux par l'aide de l'Art, ie veux dire plus promptement, plus puiſſamment & plus generalement, ce qu'il faiſoit

desià de soy-mesme sur quelque maladie, mais neantmoins fort lentement & tres-foiblement.

2. Or ie ne doute point qu'il ne se trouue beaucoup de gens qui s'estonneront que ie prenne *l'or* qui est specifié pour m'en seruir de principe & de matiere pour faire la medecine vniuerselle. Mais pour contenter leur curiosité, ie m'en vais dire les raisons sur lesquelles ie me suis fondé pour choisir, & pour preferer la vertu de l'or à toutes les autres choses sublunaires, pour en faire mon remede vniuersel.

En premier lieu, ie pourrois

aſſeurer auec tres-grande verité, que ce n'eſt pas ſans vn tres-haut miſtere, que les ſages Philoſophes de l'antiquité Payenne, qui tenoient Apollon pour le Dieu de la medecine, & auquel ils attribuoient la conduite du Soleil, ayent oſé donner *à l'or* ces deux noms *du Soleil* & *d'Apollon* qu'ils tenoiēt pour ſacrez. Et l'on peut dire auec certitude, que par cette figure miſterieuſe ils aprenoient aux diſciples de leur ſecrette caballe, que la vertu viuifante du Soleil Aſtral, eſtoit cachée & enueloppée dans *l'or*: Et que dans ce precieux & brillāt Mettail, eſtoit encloſe

toute *la puissance & les vertus de la Medecine*, dont ils disoient qu'Apollon seul auoit la parfaite cognoissance. Mais il est tres-certain qu'ils en cachoient au peuple la claire intelligence, laquelle ils couuroient adroitement & delicatement, du voile obscur de ces misterieuses figures : Ne voulant pas qu'vn si precieux thresor, de pouuoir cognoistre l'admirable vertu qui est cachée dans l'or, fut profanée par le vulgaire, & par les ignorans.

Et d'abondant ie pourrois encores dire que les Philosophes qui ont donné le nom des Planettes aux sept me-

taux, ne les ont ainſi nommez, que par la cognoiſſance que ces doctes perſonnages ont eu du rapport, & de la proprieté des vns, auec l'influence des autres. Et de plus, ie pourrois encores aſſeurer, qu'ils n'ont donné le nom du Soleil à l'or, qu'à cauſe qu'ils ont appris par experience que les vertus *de l'or*, qu'ils appellent le Soleil terreſtre, ont vn tres-grand & tres merueilleux rapport auec celles de ce bel Aſtre de lumiere. Car tout ainſi, diſent-ils, que le Soleil par ces influences, ou feu celeſte, nourriſt & donne vie à tout ce qui eſt ſur la terre; De meſme l'or, dont le Soleil eſt le pere,

le pere, a la puissance de prolonger la vie & la santé, & d'augmenter la vigueur & les forces abbatuës à la vieillesse, par la vertu occulte de son feu Astral & Celeste.

Or qu'il ne soit vray que l'or soit vn pur feu Astral, il y a *deux choses* qui le preuuent nettement. L'vne est son vif esclat & sa couleur jaune, qui demonstre qu'il est tout souffre, & par consequent tout feu.

Et l'autre, c'est que les flammes du feu les plus violentes, par quelque longueur de tẽps que se puisse estre, ne le peuuent ny alterer, ny diminuer en aucune sorte. Et partant

puis que le feu Elementaire deuore ou deſtruict toutes les choſes qui ſont dedans & deſſus la terre, excepté l'or qu'il conſerue par vne conformité de Nature. Il me ſemble que i'ay raiſon de dire que
× l'or eſt vn vray feu; parce que ſelon l'ordre de la Nature, toutes les choſes conformes & ſemblables, ſubſiſtent enſemble, ſans s'attaquer ny ſe deſtruire.

Or voila l'vne des puiſſantes raiſons qui m'a porté à faire
× élection de l'or, & à la preferer a tous les autres Mixtes qui ſont au monde pour en faire la Medecine vniuerſelle. Mais ce qui m'a confirmé

tout a fait en cette creance, c'eſt la tres-grande perfection de l'or, & ſon *Eminente pureté* naturelle, qui excelle au deſſus de toutes les choſes qui ſont dans les eaux ny ſur la terre. Car bien que dans tous les Mixtes il y aye vne pure ſubſtance ou ſuc incorruptible, que les habiles-hommes peuuẽt extraire par des voyes douces & benignes conformes à la Nature, (ainſi que ie feray voir à mon traicté des quinteſſences Phiſiques,) Neãtmoins il n'y a point d'artifice humain qui puiſſe preparer aucune matiere ſi purement que le fin or ne le ſurpaſſe encores incomparable-

ment en pureté. Qu'il ne soit vray ce que ie dis, que l'on prenne la matiere aussi parfaitement espuré que l'artifice humain le peut faire, qu'on la porte au feu, lequel est le grãd & le vray Agent qui peut separer certainement les choses omogenes d'auec les heterogenes, les pures, d'auec les impures, & vous verrez qu'il la consommera, ouqu'il en separera des impuretez. Mais pour l'or fin, il n'y a point de flammes si violentes qui soiẽt capables de le consommer, ny d'en separer aucune impureté.

Et partant ie conclus ce chapitre en disant; Puis que l'or

eſt la plus *pure matiere* qui ſoit dans les eaux ny ſur la terre: & qu'il contient en ſoy *le feu* ou la vertu *Solaire*, que ie ſuis bien fondé à le prendre, pour en faire la Medecine vniuerſelle; parce qu'eſtant vn pur feu, il aura vne tres-grande & totale *conformité* auec ce feu naturel, par lequel nous ſommes doucement & benignement viuifiez. Et comme eſtant tres-eminemment pur, il purgera & temperera les humeurs, & purifiera la maſſe du ſang, en clarifiant les eſprits. Apres que par l'ayde de noſtre tres-rare ſecret, nous l'aurons Phiſiquement ſpiritualizé, & donné vn ſurcroiſt de forces

& de vertus, & rendu *sociable & digestible* à nostre chaleur naturelle.

D'OV PROCEDE que l'or-potable ne se fait pas communement, veu qu'il y a tant de personnes qui trauaillent pour le faire.

CHAP. IV.

RArement pouuons-nous reüssir en de grãdes entreprises sans estre trauersez par de grandes dificultez? D'autãt plus qu'il y a de pieces à ajuster en vne machine, d'autãt plus ya-il de dãger qu'elle se detraque. C'est

la pluralité des humeurs de noſtre ſang qui le rẽd ſi ſubjet à eſtre alteré, à cauſe que noſtre corps eſt baſty de diuerſes pieces, il eſt aiſément attaqué de maladie. Les grandes familles ne ſont pas ſi aiſées à gouuerner que les petites. Et c'eſt dans les eſtats les plus peuplez & les plus puiſsãs, que les rebellions & les mutineries ſont plus communement émeuës. Il en eſt de meſme du deſſein tout extraordinaire, dont ie parle icy pour le ſouſtien, & pour le reſtabliſſement de noſtre vigueur corporelle. Car eſtãt de grande importance, il eſt impoſſible de l'effectuer qu'auec de

tres-grands ſoins, & de tres-grandes preuoyances. Et le but de toutes ces precautions c'eſt de ne tomber point dans les Erreurs qui peuuent empeſcher d'en venir à bout.

En toute action (ſelon le dire des doctes) diuerſes obſeruations, & differentes circonſtances concourent neceſſairement enſemble: De ſorte que ſi vne, ou pluſieurs d'elles defaillent, le ſuccez n'en eſt pas heureux, ny l'effet qui s'en enſuit bien accomply. D'vn coſté il faut que l'Agent, ou l'ouurier, ait aſſez de vertu ou d'addreſſe pour l'ouurage. En ſuite il eſt expedient que la matiere qui

doit estre employée soit propre. Pour vn troisiesme il importe que les aydes, ou les outils, dont il est necessaire de se seruir, ne soient point gastez. Apres, il n'en faut pas vser inconsiderément; & s'il ne faut pas aussi que l'application en soit mauuaise. Et pour le dernier, il faut que le tout soit conduit auec loisir, sans aucune precipitation. Ces conditions, dis-je, ayant besoin de se rencontrer bien compassées & assemblées en vne iuste Simettrie en toutes les œuures, soit de l'Art, soit de la Nature, il importe grandement qu'elles soient exactement gardées, & qu'elles

ne soient point violées en la preparation de l'incomparable remede du grand Or-potable.

Ie sçay bien que la recherche en est fort commune, & que non-seulement en nostre Siecle, mais aussi és precedents, vne infinité de gens s'y sont adonnez. Mais ie suis asseuré aussi que fort peu d'entr'eux ont eu le bō-heur d'en venir à bout. Ce defaut, si ie ne me trompe, ne leur est pas suruenu à faute d'en auoir vn ardent desir (selon mon opinion) ç'a esté seulement pour ne pas bien prendre leurs routes, ou pour ne marcher pas par le bon chemin. Ce n'est

pas le tout que de s'embarquer à vne longue nauigation, si l'on ne sçait bien manier le gouuernail, & tendre ou relascher les voiles, l'on est continuellement en danger de faire naufrage.

Et pareillement au project que ie propose de faire le vray or-potable, à moins que de voir bien son but, & d'estre tres-bien instruit de *tous les moyens* pour y paruenir, l'on ne fera iamais rien qui vaille, parce que les *Agens* cõuenables & absolument *necessaires*, pour mettre l'or-potable au dernier poinct de sa perfection, ne sont pas cogneus de tout le monde. De

plus, il y a des gens ſi ardens, qu'ils ruinent leur ouurage par leur *impatience*, & d'autre par leur *auarice*.

Et enfin, pour manquer les vns d'vne ſorte, & les autres de l'autre, ce qu'ils pretendoient leur eſchappe.

Ie ne nie pas que ie n'aye eſté dans l'erreur auſſi bien que les autres, ny que ie n'aye faict pluſieurs *eſſais inutils*, auant que i'aye peu auoir vn bon ſuccez en mes recherches. Mais enfin *l'aſſiduité* du trauail, la *conuerſation des doctes*, les plus entendus de mon Siecle, & la grande clarté que ie me ſuis acquiſe dans les ſecrets de la Nature, m'ont fait

heureusement rencontrer le *moyen certain* pour faire en *tout temps*, & en *tous endroits* le vray or-potable, que i'ay cherché tres long-temps, auec ardente passion, qui est certainemẽt le remede le plus puissant & le plus asseuré que les hommes puissent inuenter, pour nous guerir benignement & promptement sans nous nuire, propre à nettoyer nos corps sans les vser, & aussi bon pour le maintien de la santé, que pour l'extirpation de la maladie. Mais sur tout, pour resister aux affoiblissemens, & augmenter les forces & la vigueur abbatuë de la vieillesse.

L'autheur fait l'or potable.

Or afin que ceux qui liront ce diſcours en puiſſent tirer quelque aduantage, ie m'en vay dire en peu de paroles *toute l'erreur* & les *veritables obſtacles* qui ont empeſché que les perſõnes qui ont trauaillé à l'or-potable, ne ſoient paruenus heureuſement à leur deſſein. Et ie m'aſſeure que les mieux entendus en cette ſciẽce aduoüerõt que ce que i'en diray ſeruira d'vne bonne inſtruction à ceux qui voudront entreprendre ce ſouuerain remede, afin de ſe garantir des fautes ordinaires, où tous ceux qui ſe meſlent de ce trauail vont communément tõber, & dont il eſt preſque im-

possible de se garantir, si l'on n'est conduit par la main, ou par le conseil d'vn maistre bien experimenté.

Ie commenceray donc mon discours en disant, que les defauts les plus ordinaires qui se rencontrent en nos entreprises, & les empeschemens qui sont causes qu'elles ne reüssissent pas bien souuent selon nostre desir, prouiennent à mon iugement, ou de ce que nous nous trompons en les *conceuant*, ou de ce que nous *ne procedons pas bien en les mettant en œuure*. Mes longs trauaux, & mes longues experiences aux affaires du monde, m'ont appris, qu'en tous

les ouurages qui dépendent de la main & de l'inuention des hommes, il n'y a point de pretention, en laquelle il y ait plus de danger de s'abuſer & de prendre mal ces meſures, qu'en celle de bien faire le ſouuerain remede vniuerſel de l'or-potable, faute de n'y obſeruer toutes les choſes requiſes.

Or i'ay deſia faict voir qu'en toutes les actions, diuerſes obſeruations & differentes circonſtances concouroient neceſſairement enſemble. Et que ſi l'vne ou pluſieurs d'elles defailloient, le ſuccez n'en ſeroit pas heureux, ny l'effet que l'on en pretendoit bien accom-

accomply. I'ay monſtré en ſuite qu'il faut que l'Agent ou l'ouurier ait aſſez de vertu & d'adreſſe pour faire ou conduire l'ouurage, Que la matiere qui doit eſtre employée ſoit bonne, Que les outils & les aydes dont il eſt neceſſaire de ſe ſeruir, ne ſoient point gaſtez. Mais ie dis bien dauantage, que ſi toutes ces conditions ont beſoin neceſſairement de ſe rencontrer bien compaſſées & bien aſſemblees en vne iuſte Simetrie en toutes les œuures, ſoit de l'Art ou de la Nature, qu'à plus forte raiſon les doit-on encores plus exactement obſeruer en la preparation du

grand Or-potable, puis qu'il doit eſtre le Chef-d'œuure de l'Art & de la Nature. Mais à tout cela i'adiouſte encores de ſurplus, qu'outre ces conditions generales qui ſe rencontrent infailliblement en tous les ouurages du monde auſſi bien que dans celuy du remede vniuerſel, qu'il y a encores quatre choſes qui ſont eſſentielles & toutes particulieres à l'operation & au trauail del'or-potable, leſquelles il faut neceſſairement faire, ſi l'on veut heureuſemẽt paruenir au but de ce que l'on deſire. Et ie dis que ces quatre choſes ſont ſi abſolument importantes à ce merueilleux &

occulte labeur, que si l'on viēt à manquer de les faire exactement toutes quatre, l'on ne manquera pas de ruiner bien asseurement tout l'ouurage. Car ie puis asseurer d'experience certaine, que chacune des quatre est vn tres-grand Chef-d'œuure en l'Art.

Or la premiere de ces quatre choses si importante en l'operation de nostre ouurage, c'est de mettre Physiquement *l'or en Esprit*.

La seconde de le *dissoudre radicalement* dans vne eau qui soit *douce, benigne, & sociable à la nature de l'homme & à celle de l'or.*

La troisiesme, de sçauoir l'oc-

culte ſecret de putrifier *l'or.*

La quatrieſme, qui eſt le couronnement & la fin derniere pour laquelle on fait ce grand trauail, c'eſt de ſçauoir rendre l'or *digeſtible* & *ſociable* à noſtre chaleur naturelle.

Voila donc les quatre choſes qui ſont tres-certainemẽt eſſentielles à l'or-potable, leſquelles ſi l'on en ignore la pratique, il eſt du tout impoſſible de pouuoir faire ce ſouuerain remede vniuerſel.

Enfin, ie finis ce Chapitre, en diſant, qu'il ne ſe faut donc pas eſtonner, ſi l'on voit que beaucoup de gens entreprennent de faire l'or-potable, & que tres-peu y reüſſiſſent; Par-

ce qu'il eſt hors du pouuoir humain de faire l'or-potable, ſans faire auſſi ces quatre choſes. Or eſt-il que preſque tous ceux qui entreprennēt de faire ce ſouuerain remede n'ont peut-eſtre iamais penſé à faire faire vne ſeule de ces quatre choſes. Et quand il s'en ſeroit trouué qui en euſſent eu le deſir, la pratique neantmoins ne leur en eſtoit pas cogneuë; Car c'eſt vn ſecret qui n'eſt pas cogneu de tout le monde: Beaucoup le deſirent, mais fort peu de gens en ont la cognoiſſance, & neantmoins ſans la pratique de ces quatre choſes, il eſt impoſſible de faire le grand Or-potable, ainſi

qu'il se verra par les Chapitres suiuans.

1. *QVE L'ESPRIT vniuersel est la substance la plus importante de la Nature.*
2. *Et qu'il faut mettre l'or en esprit, pour en faire le grand Or-potable.*

CHAP. V.

1. L'ESPRIT qui remplit tout le monde n'est pas connu de tout le monde. Il est de sa dignité comme de celle de la lumiere; Car tout de mesme que celle cy qui nous fait tout voir & connoistre, demeure

inconnuë & inuisible; aussi celuy-là qui est la cause de ce qui se fait en l'Vniuers, n'y est quasi pas remarqué luy-mesme.

Ce que les sçauans appellent la forme tirée du sein de la matiere: ce que quelques-vns d'entr'eux ont nõmé le principe corporel des actions corporelles; & ce qui est l'acte & l'accomplissement actuel des composez naturels; Tout cela, dis-je, n'est qu'vne substance pure, subtile, impalpable, & espanduë par tout, que i'appelle esprit. Non pas pour la croire immaterielle comme sont les Anges, & les ames humaines; mais à cause que c'est vn corps si delicat, que

nous ne ſçaurions le manier, & ſi eſpandu, que ſes dimenſions ne ſont bornees que par l'immenſité totale de l'Vniuers. Il y en a dans la terre afin qu'elle germe. Il y en a dans les eaux, afin qu'elles ſoient fertiles. Il y en a dedans l'air, afin qu'il ſoit le diſpenſateur de la vie. Il y en a dans le Soleil, afin qu'il ſoit le pere des generations : Les Aſtres en ont, afin d'influer ſur le monde inferieur. Enfin, il eſt vniuerſel, puis qu'il y en a par tout. C'eſt cet Eſprit qui fait tout ſeul la liaiſon, & qui entretient le commerce du Ciel auec la terre: C'eſt luy qui dõne à tous les Aſtres leur ſplen-

deur & leur mouuemẽt: C'eſt luy qui rend les Elemens propres à ſe penetrer & à ſe meſler enſemble. Et c'eſt luy enfin qui fait qu'vne infinité de grands corps diſperſez en diuers endroits du monde, ne font qu'vn monde.

Ie ſçay bien que pluſieurs aſſeurent que la Nature ne produit ces belles actions que par des qualitez, & que les choſes qui reçoiuent du ſecours, ſont d'vn rang plus bas que celles qui le donnent.

Le Soleil, diſent-ils, ne nous eſchauffe & ne nous eſclaire qu'à cauſe de ſes eminentes *facultez*. Les Aſtres n'influent ſur nous, & ſur le monde ſub-

lunaire, que par leurs *proprietez* actiues. Les formes ne ſont introduites de nouueau dans la matiere, qu'en ſuite des *diſpoſitions* qui la preparent. Les plantes & les animaux ſont organiſez par *la faculté* formatrice. Nous oyons, & nous voyons par *la puiſſance* auditiue, & par la viſiue. L'aimant attire le fer, & l'ambre la paille par *ſimpathie*. Ce qui agit, fait impreſſion ſur ce qui patit par *energie*.

Et apres tout, ces energies, ces ſimpathies, ces puiſſances, ces facultez, ces diſpoſitions, ces forces, ces vertus, & en vn mot, tout ce qui faict que les choſes s'attaquent ou

se resistent, ou qu'elles agissent ou patissent entr'elles; tout cela, dis-je, selon l'opinion de plusieurs, ne dépend que des *differentes qualitez* des choses.

Tellement *que la Nature* à leur dire, ne se perpetuë & ne se maintient que par des qualitez.

Mais ie dis tout au contraire, qu'elle ne produict *ces effects* que par des *Esprits*. Car en effect, ce que le Soleil espand deuers nous est esprit; l'air que nous respirons est esprit; ce qui fait vegetter nos plantes est esprit; ce qui organise les semences est esprit; ce qui fait digerer les alimens est

eſprit; ce qui nous fait croiſtre, mouuoir & ſentir eſt eſprit; & finalement à cauſe qu'il n'y a rien qui agiſſe en la Nature, qui ne ſoit mis en action par quelque eſprit, nous concluons qu'il y a vn Eſprit qui eſt l'ouurier, & le reſſort mouuant de toutes les actions naturelles.

Tellement que ce que les Medecins diſent touchant les actions de la vie, du ſentimẽt, & du mouuement des animaux, qu'il y a en chacun de leurs membres vn Eſprit fixé & particulier, & vn autre influant, qui reſueille & qui entretient ce premier, qui preuaut & qui a de la dominatiõ

ſur luy ; ie le dis du concours general qui paroiſt dans tout l'Vniuers, en l'action, & en la ſubſiſtance priuée de chaque choſe. Car les metaux, ny les pierreries ne ſeroiẽt point engendrées dans les cauitez ſouſterriennes, les papillons ne naiſtroient pas de la corruption de l'air, ny les grenoüilles d'vne terre limonneuſe, les pepins, ny les ſemences ne germeroient pas, & ne ſeroient point organiſez: les arbres, les hommes, ny les beſtes ne viuroient pas : Enfin, rien ne ſeroit ny formé, ny conſerué au monde, ſi la *portion* d'Eſprit, qui eſt en chaque choſe, n'eſtoit *excitee* par ×

vn *ſecours general*, & par vne
× aide *vniuerſelle*. D'ou vient que rien n'eſt ny fait, ny défait, que le Ciel empirée, les Eſtoiles, les Elemens, & tout ce qu'il y a de conſiderable au monde n'y contribuë.

Et apres tout, puis que l'air, les eaux, ny la terre, n'ont de la fecondité que parce qu'elles contiennent d'Eſprit, il eſt vray que l'eſprit vniuerſel eſt le reſſort mouuant & la maiſtreſſe piece de la Nature.

2. Or puis que l'eſprit eſt le principe corporel des actions corporelles: qu'il n'y a rien qui agiſſe dans le monde qui ne ſoit mis en action par *quelque Eſprit*: Et enfin, que c'eſt

l'esprit qui est l'ouurier & le ressort mouuant de toutes les actions naturelles, ie pense auoir grande raison de dire qu'il faut necessairement que l'or soit mis en esprit pour en faire le grand Or-potable. Car puis qu'il est tres-certain que la Nature ne trauaille & ne fait ces belles actions que par *des Esprits*, l'on doit raisonnablement croire, que *l'Or-potable* qui est le grand Chef-d'œuure *de l'Art* & de *la Nature*, doit par consequent estre vn vray esprit ou pure substance spiritueuse, autrement s'il n'estoit vn pur esprit, il n'opereroit pas les merueilleux effects que l'on pretend de luy.

Mais pour ne laiſſer aucun doute en l'explication de mes paroles, lors que i'aſſeure qu'il eſt du tout impoſſible de faire le grand Or-potable, ſi premierement l'on n'a reduit *l'or en Eſprit*. Ie diray encores cela pour vn plus grand eſclairciſſement au Lecteur; que ie confirme derechef, qu'il eſt tout a fait hors de la puiſſance humaine de faire *le grand Or-potable*, ſans rendre *l'or Spirituel*. Toutefois ie n'entends pas dire pour cela, qu'il faille mettre l'or en eſprit par la violence du feu & des flammes, comme il ya des gens qui ſe peinent à l'y forcer. Ny auſſi par des eaux fortes, des diſ-

ſoluants

ſoluants acres, ou menſtruës corroſifs. I'entends que ce ſoit par le progrez d'vn trauail *à la verite tres-occulte & tres-caché, neantmoins beaucoup plus agreable & plus diuertiſſant que penible.* Et ſi de plus, il faut que ce ſoit par *des voyes*, & *des choſes* douces & benignes; & qui ſoient tout a fait *conformes* & *ſociables* à la Nature de l'homme & à celle de l'or.

Mais ie m'auiſe que ceux qui n'ont pas peu, ou qui n'ont point creu qu'il falluſt r'incruder l'or, & le mettre en eſprit pour en faire la Medecine vniuerſelle; pour me combattre de mes propres raiſons, me

pourront dire, Que la meſme ſimplicité par laquelle ie rēds recommandable monOr-potable, ne luy ſeruira que d'empeſchement à produire les effects merueilleux que l'on en pretend, & auſquels ie le deſtine, à cauſe qu'eſtant vne quinteſsēce ou vn corps tout ſpirituel, noſtre chaleur le diſſipera dés qu'elle agira ſur luy, veu que les ſubſtances ſi ſubtiles s'exhallent dés auſſi-toſt qu'elles ſont eſchauffées.

Ie repartiray à cette obiection, que ce n'eſt rien ſçauoir de ce qui ſe fait en la Nature, que d'ignorer que les eſprits s'aſſocient tres-facilement auec les Eſprits. Car ce

n'eſt que de cette vnion que prouient que la terre eſt ſi fertile, & dans ſes entrailles, & en ſa ſuperficie. Ce n'eſt que par ce moyen que les plantes & les animaux ſe multiplient. Ce n'eſt que par le concours & la correſpondance de quelque eſprit *qui ſecourt* auec quelqu vn *qui eſt ſecouru*, que ſe font generalement toutes nos fonctions corporelles. Et en effect, le cerueau n'abonde en eſprits neceſſaires pour les fonctiõs des ſens, & du mouuement, qu'à meſure que le cœur luy en fournit. Ceux du cœur s'eſpuiſeroient, s'ils n'eſtoient entretenus par ce que le foye luy en enuoye. Et les

vns & les autres enfin prennent leur origine des vapeurs les plus pures de noſtre ſang, qui ſont neceſſairement ſpiritualizees.

Dauantage, lors que nous flairons, ou que nous ſommes eſmeus par des odeurs, ce ſont des eſprits ou des fumees tres-ſubtiles qui ſe détachent des corps odoriferans, qui eſmeuuent noſtre cerueau, & qui font impreſſion ſur nos eſprits, en vertu deſquels nous ſommes diſpoſez à flairer. Et la lumiere qui nous eſt ſi abſolumẽt neceſſaire pour la veuë, qu'eſt-elle autre choſe qu'vne profuſion d'eſprits qui procedent du Soleil, ou de quelque

autre corps lumineux, Et enfin la reſpiration ſans laquelle nous ne pouuons ſubſiſter en vie, ſeulement pour vn moment, n'eſt-elle pas auſſi vne attraction contnuelle de l'air qui nous enuironne, qui eſt tout ſpirituel? Tellement que tous *nos ſens*, & noſtre *reſpiration* teſmoigne euidemment qu'il n'y a rien de plus naturel, ny de ſi ordinaire au monde, que le *commerce* des eſprits auec les eſprits.

Et partant ie conclus ce chapitre en diſant nettemẽt, puis que nous ſçauons au vray que la Nature ne nous maintient la vie que par *la correſpondance* des eſprits qui *ſecourent* auec

ceux qui ſont ſecourus: qu'il faut neceſſairement pour la biẽ *imiter* au *ſecours* que nous pretendons lny donner en ſes affoibliſſemens, que ce ſoit donc auſſi par des remedes de pures ſubſtances ſpiritueuſes.

Or par ces choſes que ie viens d'alleguer, ie pretends dire à ceux qui voudront faire la Medecine vniuerſelle, qu'il leur ſera du tout impoſſible de pouuoir iamais paruenir à la perfection du grand Or-potable, s'ils ignorent l'occulte ſecret de pouuoir Phyſiquement reduire l'or en pur eſprit. Car certainemẽt ce n'eſt *que par l'attenuation* & la *dilatation ſpiritueuſe de l'or*, que

ce precieux metal acquiert la supréme & admirable vertu de nous pouuoir secourir prõptement, & tres puissamment en toutes nos infirmitez corporelles.

QVELLE DOIT estre l'eau, ou le dissoluant necessaire pour faire le grand Or-potable.

CHAP. VI.

LES defauts les plus ordinaires qui se rencontrent en nos entrepriſes, & les empeſchemẽs qui ſont cauſe qu'elles ne reüſſiſſent pas bien

ſouuēt ſelon noſtre deſir, prouiennent à mon iugemēt, ou de ce que nous nous trōpons en les conceuant, ou de ce que nous ne procedons point bien en les mettant en execution. C'eſt vn priuilege reſerué à Dieu ſeul, & vne perfection inſeparable de ſa Nature incomprehenſible, que de preuoir ſans s'abuſer, tout ce qu'il eſt bon qu'il faſſe, & de faire touſiours ſans faillir ce qu'il a preueu. Mais pour nous, c'eſt noſtre couſtume de nous meſprendre en nos deſſeins, & en nos actions, & de manquer à bien effectuer nos penſees, non ſeulement dans les premiers eſſais, mais

auſſi la pluſpart du temps, apres meſme nous en eſtre meſlez par pluſieurs fois, & à diuerſes repriſes.

Les plus excellens Docteurs, les plus parfaits Capitaines, & les plus rares ouuriers, eſprouuent ſouuent cette verité, veu que les plus importantes maiſtriſes de nos Arts, & de nos ſciences, ne s'acquierent ordinairement que par de tres-longs apprentiſſages, & par de penibles eſtudes: tout de meſme que noſtre prudence ne ſe fortifie que par vne tres-longue pratique.

Mais laiſſant à part toutes ces conſiderations ſi amples, & ſans m'eſcarter de mon

but, ie dis qu'vne infinité de
× trauaux & d'experiences m'ōt
appris qu'il n'y a point de pre-
tenſion en laquelle il y ait plus
de danger de ſe tromper, & de
prēdre mal ces meſures, qu'en
celle de faire le grand Or-po-
table, pour *la difficulté extreſ-
me* qu'il y a de rencontrer *la
vraye Eau de vie celeſte*, qui eſt
A *la ſeule* dans la Nature qui
peut Phyſiquement attenüer
l'or, & le diſſoudre radicale-
ment en toutes ſes parties.

Et encores que beaucoup
de gens ſe vantent de pouuoir
faire la vraye Medecine vni-
uerſelle, par des diſſoluans
B contraires, & corroſifs à l'or;
ie dis qu'ils ne paruiendront

iamais au but de leur preten-
sion, s'ils n'ont vne entiere
cognoissance de cette eau
precieuse. Car de se seruir de
leurs eaux fortes & violentes,
cela est tout a fait contraire à
la raison, & à la pureté natu-
relle de l'or. Et ie declare ici
nettement, contre leur pre-
somption, qu'il me semble
absolument impossible d'imi-
ter la Nature en ses effects,
sans la suiure inuiolablement
en ses procedez. Tellement
que ceux qui se seruent d'eaux
fortes, & de dissoluans vene-
neux & indomptables à no-
stre chaleur naturelle, qui
font des operations violentes
à l'or, soit pour l'ouurir ou le

dissoudre, soit pour le cuire ou le preparer, par des eaux corrosiues : ceux-là, dis-je, ne peuuent manquer d'auoir du regret & de la honte pour succez de leur curiosité. C'est pourquoy ie n'ay intention en toute l'operation de cette œuure, depuis le commencement iusques à la fin, que de suiure l'ordre & la façon d'agir de la Nature, de laquelle seule i'apprends à cognoistre & à me seruir de cette precieuse Eau de vie Celeste.

C'est par la Nature que les vrais Philosophes font le remede vniuersel. C'est elle aussi, qui leur donne la matiere sur laquelle ils trauaillent ;

pour eux ils n'en ſont que les vallets; afin d'oſter, de changer, & de mettre les choſes ſelon qu'il eſt neceſſaire: Mais neantmoins c'eſt touſiours ſelon l'intention & l'ordre de la Nature, & pour la mieux faire agir. Et comme ils en ſont les vrais imitateurs, ils agiſſent auſſi ſelon & comme leur enſeigne la Nature qui leur apprend qu'elle n'admet iamais rien *d'eſtrange* dans la compoſition de ces ouurages; & qu'elle opere touſiours par choſes conformes & de ſemblables Natures. Et de meſme faut-il que celuy qui voudra faire le grand Or-potable reiette les eaux fortes & diſſol-

uans corroſifs, qui ſont eſtrangers & diſſemblables à la pureté de l'or : & qu'il ne ſe ſerue que de *noſtre Eau de vie Celeſte*, qui eſt douce, benigne, & ſociable à la Nature de l'homme & à celle de l'or. Ie veux dire qu'il faut que le diſſoluant ſoit de la Nature du diſſoluble. Et le diſſoluble de la Nature du diſſoluant.

Conſiderez, ie vous prie, la generation d'vn enfant : le menſtruë de la femme n'eſt il pas dans ſon principe de meſme Nature, & de matiere ſemblable à celle dont l'enfant a eſté formé, quoy qu'il ſemble eſtre grandement different en apparence ? De meſ-

me faut-il que l'eau viue, de laquelle, & par laquelle seule nous faisons la Medecine vniuerselle, soit tout a fait conforme à la Nature de l'or : afin que par vne estroite simpathie & afinité de Natures ils s'vnissent ensemble dans vne douce & longue coction.

Que si nostre Eau ignée, ou feu Aqueux, n'estoit de la nature de l'or, iamais ils ne s'vniroient en toutes leurs parties comme ils font lors qu'on les met ensemble : Et iamais l'eau n'auroit le pouuoir de dissoudre l'or radicalement, s'il n'y auoit grande conformité entr'eux.

Mais cette eau viue & sei-

che eſt ſi bien de la Nature de l'or, qu'auec grande raiſon on la peut dire ſa ſœur, parce que tous deux, en leur premiere origine, ſont ſortis d'vne meſme ſource, & d'vne meſme racine; C'eſt pourquoy ils s'aiment & s'vniſſent par conformité, & par reſſemblance de Natures.

1. Or peut eſtre que l'on me dira qu'il eſt du tout *impoſſible* de trouuer vne eau dans le monde *ſemblable* à celle dont ie parle.

2. Et qu'il n'eſt pas croyable qu'vne eau peuſt diſſoudre l'or *radicalement* en toutes ces parties, *& s'vnir* à luy *eſſentiellement*.

Pour

Pour reſponſe au premier, i'aduouë qu'il eſt tres-vray qu'à moins d'eſtre conduit par la main d'vn homme bien intelligent en cet Art ; il eſt preſque impoſſible d'en pouuoir deſcouurir la ſecrete ſource. Et neantmoins il eſt encores bien plus difficile d'y pouuoir puiſer l'eau viue, dans la grande pureté qu'il eſt abſolument conuenable qu'elle ſoit pour la perfection de cet ouurage. Auſſi eſt-il certain que la veritable cognoiſſance de cette eau celeſte eſt le premier, & le plus difficile des quatre grands chefs-d'œuures de ce labeur merueilleux.

Or comme cette Eau celeſte eſt la cauſe principale pour paruenir à la perfection du grand Or-potable: il ſemble auſſi qu'à deſſein la Nature l'a encloſe & renfermée par jalouſie, afin d'empeſcher l'induſtrie humaine de la ſurpaſſer en la merueille d'vn ſoudain retour de ſanté, & d'vne tres-longue prolongation de vie.

Mais quoy que cette precieuſe eau ſoit tres-profondement, & tres-ſecretement cachée par l'ingenieuſe Nature: Neantmoins ces vrais imitateurs, & ces Diſciples ſecrets, ont appris d'elle meſme la ſource de cette eau de

vie : Et auſſi l'art induſtrieux comme on la peut aiſement recouurer par vn fort ſimple, mais tres-occulte labeur.

Et pour le ſecond poinct : où l'on doute de l'vnion Eſſentielle de l'or auec noſtre Eau Phyſique ie reſpondray,

Que les Sçauants n'ignorent pas que l'eau commune quoy qu'elle ſoit de Nature froide & moëte, ne laiſſe pas neantmoins de ſe meſler auec toutes les plantes, & meſme auec toutes les choſes animées & ſenſitiues ; & dans icelles, par la coction, elle reçoit vne autre Nature que celle qu'elle auoit auparauãt : à cauſe que les vertus, & les

proprietez de ces choses se sont meslées centrallement en elle.

Et quoy que l'eau commune soit en son principe & en son interieur souuerainement froide, toutefois par le moyen des causes chaudes qu'elle digere, ou qu'elle cuit, elle demonstre, & fait paroistre vn effet de chaleur au troisiesme degré.

De plus, l'on sçait qu'il n'y a point de choses dans la Nature, qui soit plutost conuertie en substance de chair que l'eau commune. Car si dans elle l'on fait cuire de la chair, la decoctiõ profitera & nourrira mesme les malades ; ce

que l'eau froide n'euſt peu faire, à cauſe de ſa crudité naturelle, qui eſt vne qualité nuiſible & mortelle. Et par ainſi il eſt euident que l'eau commune eſtant impreignee par la coction, de la ſubſtance de la chair, n'eſt plus cette eau ſimple, froide, & cruë qu'elle eſtoit auparauant, mais que ſon eſſence eſt conuertie en vne vraye nature de chair. Et partant on la peut prendre ou tenir pour viande, puis qu'elle eſt proche d'eſtre reduite en vraye eſſence humaine.

Or comme l'eau des fleuues ou de pluye, eſt naturellement propre pour attirer la ſubſtan-

ce des plantes, & des choſes animees, & de ſe conuertir en leur eſſence ; ainſi de meſme noſtre eau Phyſique eſtant de la Nature de l'or, a auſſi cette puiſſante vertu de diſſoudre radicalement ce precieux metal en toutes ſes parties, de s'vnir à luy inſeparablement, & de ſe tourner, & conuertir en la vraye & naturelle eſſence de l'or, ce que ne pourroient iamais faire les eaux fortes des Chimiques. Et outre qu'elles n'ont pas cette vertu, ny la force de diſſoudre l'or, qu'il ne retourne touſiours en corps, cõme il eſtoit deuant ſa diſſolution ; c'eſt qu'elles ſont trop corroſiues,

& par conſequent tres-nuiſibles & dommageables à noſtre ſanté.

Enfin, ie finis ce Chapitre en diſant à ceux qui voudront faire l'Or-potable qu'ils n'entreprennent iamais ce grand ouurage, que premierement ils ne ſoient bien aſſeurez de poſſeder effectiuement la vraye eau de vie Celeſte, laquelle ils pourront recognoiſtre & diſcerner d'auec les autres eaux par ces marques infaillibles. ß

Il faut que noſtre diſſoluant ſoit vne eau viue & naturelle que l'on peut raiſonnablemẽt appeller vn feu Aqueux, ou × vne eau ignee.

Il faut que ces effects ſur l'or ſoient doux & naturels; Que ces commencemens, ces progrez, & ces acheuemens ſoient ſans aucune violence.

Il faut qu'elle aye la puiſſance d'ouurir l'or, de le deſlier ſans le corroder, & de le penetrer radicalement en toutes ces parties; & qu'il s'y diſſolue doucement & facilement, comme la glace fait dans l'eau.

Il faut qu'elle ſoit ſimple, tres-pure, & nette, qu'elle ſoit douce, benigne & ſociable à la Nature de l'homme, & à celle de l'or.

Et pour le dernier, il faut que ceux qui voudront faire le

grand Or-potable, ayent vne parfaite connoiſſance de la vraye Eau de vie des Sages, qui eſt vne Eau viue, Simple, & Celeſte, compoſée, & mineralle, ingenieuſe & difficile à trouuer. Elle ne ſe tire (comme dict vn Philoſophe) que des rayons du Soleil, & de la Lune; mais la difficulté eſt de ſçauoir, s'il entend parler du Soleil & de la Lune Celeſte, ou du Soleil, & de la Lune terreſtre, ou de tous enſemble. Et quand ils auroient cette connoiſſance, ils n'auroient peut eſtre pas l'induſtrie de la ſçauoir puiſer Phyſiquement, dans le puits de la Nature, ſelon l'intention, & l'art indu-

ſtrieux des Sages.

Or s'ils n'ont pas la connoiſſance de cette precieuſe Eau de vie celeſte, & permanente, il eſt certain qu'ils ne feront iamais le grand Or-potable; C'eſt pourquoy, ils doiuent trauailler à l'acquerir, ainſi qu'ont fait ceux qui l'ont poſſedée.

De moy, i'ay employé trente-cinq années, pour m'inſtruire de cette Eau; & pour en auoir la vraye connoiſſance, i'ay fait pluſieurs voyages, dépenſé beaucoup d'argent, & faict quantité de differentes eſpreuues: Et toutesfois i'en euſſe touſiours ignoré le ſecret, ſi par vn bonheur extra-

ordinaire, il ne me fust tombé vn manuscrit entre les mains, qui m'a donné vne claire, & entiere lumiere de la pratique de cette precieuse Eau.

Enfin, ceux qui seront si heureux, de rencontrer cette Eau admirable, sont asseurez, d'auoir le vray dissoluant Phisique, qui est certainement le principal, & le plus necessaire outil de tout l'ouurage, & la premiere clef du grand Orpotable. Et celuy qui n'aura pas vne entiere & parfaite cognoissance de cette precieuse Eau, ne doit iamais penser, ny essayer de faire l'Orpotable; Car sans elle certainement il ne paruiendroit ia-

mais à ce qu'il desire, d'autant que c'est elle seule qui par sa vertu admirable & toute particuliere, esleue, augmente, renforce, rehausse & multiplie extraordinairement celle de l'or au dessus de sa Nature.

ADVIS
DE L'IMPRIMEVR
AV LECTEVR.

LE Lecteur sera aduerty qu'il manque trois Chapitres à la perfection de cet Ouurage, lesquels l'Autheur promet de nous donner au retour d'vn voyage qu'il a entrepris.

Dans le premier Chapitre il traictera de la putrefaction, & fera voir clairement que si l'Or n'est putrifié, il ne sera iamais alteré, & ne s'alterant point il demeurera touſiours dans sa nature; que cela estant il sera indomptable à noſtre chaleur naturelle, & par conſequent

impuissant a faire les grands effects pour la santé des corps humains que l'on doit attendre de ce precieux metal.

Il enseignera au second Chapitre, qu'encores qu'il n'y ait point de rapport ny de conformité entre le Regne mettalicq & l'animal pour s'vnir ensemble, que neantmoins, apres que l'Or aura esté Physiquement preparé, il s'associera & se rendra digestible à nostre chaleur naturelle, par la vertu & proprieté du moyen vnissant que l'Autheur décrira dans ce Chapitre, & sans lequel il est du tout impossible de pouuoir associer ces deux Natures ensemble.

Dans le troisiesme & der-

nier Chapitre, l'Autheur fera voir que ce ſouuerain remede eſt entierement conforme à la chaleur naturelle qui nous viuifie & qu'ils s'vniſſent enſemble par vn lien d'amour. Il monſtrera clairement qu'apres que ce medicament aura eſté paracheué en ſa derniere perfection, qu'alors il eſt le plus puiſſant & le plus aſſeuré remede que les hommes puiſſent inuenter pour nous guerir benignement & promptement ſans nous nuire, propre à nettoyer nos corps ſans les vſer, & auſſi bon pour le maintien de la ſanté, que pour l'extirpation de la maladie. Mais ſur tout, il eſt merueilleux pour reſiſter aux affoibliſſemens, &

L'IMPRIM. AV LECT.

augmenter les forces & la vigueur abatuë de la vieilleſſe.

FIN.

Page 90 Ligne 11 et suivantes
l'auteur a comme l'eau de vie
celeste et permanente

Page 44 l'auteur a eu un bon succès

Page 45 l'auteur à fait l'or potable

Page 51 l'auteur part d'experience

Page 51, 52. remarquables.